

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recherches Philosophiques Sur Les Preuves Du
Christianisme**

Bonnet, Charles

Geneve, M.DCC.LXXI.

VD18 13401041

Chapitre Trente-Trois- Continuation du même Sujet.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17234

 CHAPITRE TRENTE-TROIS.

Continuation du même Sujet.

Objection : Réponse.

SI UNE DOCTRINE CÉLESTE prescrivoit un *Culte*, il seroit en rapport direct avec la Nature de l'Intelligence, & aussi approprié à la noblesse de l'Être moral, qu'à la MAJESTÉ & à la SPIRITUALITÉ de l'ÊTRE DES ÊTRES. *Apprenez ce que signifient ces Paroles ; je veux Miséricorde & non point Sacrifice miséricorde la Chose signifiée, & non le Signe. Le Temps vient, & il est même déjà venu, que les vrais Ado-*

(a) Les Vérités les plus importantes de la Religion Naturelle. Reprocherai-je à la Famille qui en a été la Dépositaire, son ignorance dans les Sciences de Raisonnement ? Si elle avoit été un peu *dialecticienne*, n'auroit-elle point altéré le Dépôt, ou n'auroit-elle point passé pour l'avoir elle-même enfanté ? Je médite

dite

rateurs adoreront DIEU en Esprit & en Vérité ; car ce sont là les Adorateurs qu'IL demande. DIEU est un ESPRIT, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit & en Vérité en Esprit en Vérité ces deux Mots épuisent tout & ne peuvent être épuisés ; mais, ils peuvent être oubliés : l'aveugle superstition ne les connut jamais. En Esprit en Vérité : que ces deux Mots caractérisent bien encore cette RELIGION universelle, opposée ici à cette RELIGION locale, donnée à une seule Famille, pour être ainsi la Dépositaire de ces grandes & éternelles Vérités utiles à tous les Siècles & à toutes les Nations ! (a)

dite avec plaisir sur cette Conduite de la PROVIDENCE. Il me paroît assez remarquable, que le meilleur, le plus court & le plus ancien *Abrégé* des Loix Naturelles, nous soit produit par cette Famille, qui le possède depuis plus de 32 Siècles, & dont le Législateur, n'inventa ni la

CHAPITRE
XXXIII

Mais ; parce que l'Homme est un Être *sensible*, & qu'une Religion qui réduiroit tout au pur *Spiritualisme*, pourroit ne point convenir assez à un tel Être ; il seroit fort dans le Caractère d'une DOCTRINE CÉLESTE de frapper les Sens par quelque chose d'extérieur. Cette DOCTRINE établiroit donc un Culte *extérieur* ; elle institueroit des *Cérémonies* ; (b) mais, en petit nombre, & dont la noble simplicité & l'expression seroient exactement appropriées au Bût particulier de l'Institution, & au *Spiritualisme* du Culte *intérieur*.

De même encore : parce qu'un des Effets naturels de la *Prière*, est de re-
tracer

Logique. Quelles hautes Idées encore ce Législateur ne donne-t-il point de la CAUSE PREMIERE ! Quel Volume à commenter dans tous les Mondes, dans le Temps & dans l'Eternité, que le seul JE SUIS CELUI qui SUIS ! Pensée prodigieuse, & qui ne pouvoit venir que de CELUI à qui seul il appar-

tracer fortement à l'Homme ses foibles-
 ses , ses misères , ses besoins ; parce
 qu'un autre Effet naturel de cet Acte
 religieux est d'imprimer au Cerveau les
 dispositions les plus propres à surmonter
 la trop forte impression des Objets sen-
 sibles ; enfin , parce que la Prière est
 une partie essentielle de cet Hommage
 raisonnable que la Créature intelligente
 doit à son CRÉATEUR : une Doc-
 TRINE CÉLESTE rappelleroit l'Homme
 à la *Prière* , & lui en feroit un Devoir.
 Elle lui en prescriroit même un *Formu-
 laire* , (c) & l'exhorteroit à *n'user point
 de vaines redites*. Et comme l'Ame ne
 sçau-

CHAPITRE
XXXIII.

appartient de dire ce qu'IL EST ! Le premier Légif-
 lateur annonçoit le JEHOVA , L'ÉTERNEL DES
 ARMÉES ; le second LEGISLATEUR a annoncé l'UNI-
 QUE BON , le DIEU DES MISERICORDES.

(b) *Les Sacrements.*

(c) *L'Oraison Dominicale.*

CHAPITRE
XXXIII.

ſçauroit demeurer longtems dans ce profond recueillement que la *Prière* exige, le Formulaire preſcrit ſeroit très court, & ne contiendroit que les Chofes les plus néceſſaires, exprimées en Termes énergiques & d'une ſignification très étendue.

Il ſeroit bien encore dans l'Efprit d'une DOCTRINE CÉLESTE de redreſſer les Jugemens des Hommes ſur le *Déſordre moral*, ſur la Confuſion des Méchants avec les Bons, & en général ſur la Conduite de la PROVIDENCE. La Philoſophie moderne s'élève bien haut ici, & n'atteint pas encore à la hauteur de cette PHILOSOPHIE populaire, qui cache ſous des Images familières les Vérités les plus tranſcendantes. SEIGNEUR n'avez-vous pas ſemé du bon Grain dans votre Champ? d'où vient donc qu'il y a de l'Yvraie? Voulez-vous que nous

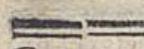
nous allons la cueillir? Non, dit-il; CHAPITRE
XXXIII.
de peur qu'en cueillant l'Yvraie, vous n'arrachiez aussi le bon Grain. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la Moisson; & au Temps de la Moisson, je dirai aux Moissonneurs, cueillez premièrement l'Yvraie & liez-la en Bottes; mais amassez le bon Grain dans mon Grenier. Des Ignorants en Agriculture voudroient dévancer la Saison, & nettoyer le champ avant le Temps. Ils ne le voudroient plus, s'il leur étoit permis de lire dans le Grand Livre du MAITRE du Champ.

Si l'Amour de soi-même est le Principe universel des Actions de l'Homme; si l'Homme ne peut jamais être dirigé plus sûrement au Bien, que par l'espérance des Récompenses ou par la crainte des Peines; si une DOCTRINE CÉLESTE doit étayer la Morale de *Motifs*

CHAPITRE
XXXIII. *tifs* capables d'influer sur des Hommes de tout Ordre ; une telle DOCTRINE annoncera , sans doute , au Genre-humain un *Etat Futur* de *Bonheur* ou de *Malheur* relatif à la Nature des Actions morales. Elle donnera les plus magnifiques Idées du Bonheur à venir , & peindra des Couleurs les plus effrayantes le Malheur futur. Et comme ces Objets sont de nature à ne pouvoir être représentés à des Hommes , que par des Comparaisons tirées de Choses qui leur soient très connues ; la DOCTRINE dont je parle , recourra fréquemment à de semblables Comparaisons. Ce seront des *Festins* , des *Noces* , des *Couronnes* , des *rassasiements de joie* , des *Fleuves de délices* , &c. ou ce seront des *pleurs* , des *grincements de dents* , des *Ténèbres* , un *Ver rongeur* , un *Feu dévorant* , &c. Enfin ; parce que les Menaces ne sçauroient être trop repri-

reprimantes, puisqu'il arrive tous les jours que les Hommes s'exposent volontairement pour un Plaisir d'un moment, à des années de misère & de douleur; il seroit fort dans l'esprit de la Chose, que la DOCTRINE dont il s'agit, représentât les Peines comme *éternelles*, ou du moins comme un Malheur d'une Durée indéfinie. Mais; en ouvrant cet épouvantable Abîme aux Yeux des Hommes sensuels, cette DOCTRINE DE VIE exalteroit, en même temps, les Compassions du PÈRE commun des Hommes, & permettroit d'entrevoir sur le Bord de l'Abîme une MAIN bienfaisante qui Si dans l'ÊTRE SUPREME la JUSTICE est la BONTÉ dirigée par la SAGESSE si la SOUVERAINE BIENFAISANCE veut essentiellement le Perfectionnement de tous les Êtres sentants & de tous les Êtres intelligents si les Peines pouvoient être un *Moyen naturel*

rel


CHAPITRE
XXXIII. *rel de Perfectionnement si elles*
étoient dans l'Oeconomie morale , ce
que les Remèdes font dans l'Oeconomie
physique s'il y a plus de joie au
Ciel pour un Pécheur qui se repent
si l'on aime beaucoup , parce qu'il a été
beaucoup pardonné mon Cœur tres-
faillie je suis dans l'admiration
quelle merveilleuse Chaîne qui unit
les Compassions du SEUL BON sont in-
finies Il ne veut point la mort du
Pécheur ; mais IL veut sa Conversion &
sa Vie IL veut & veut-il en
vain ?

Mais ; une DOCTRINE qui prendroit
 les Hommes par l'Intérêt seroit-elle une
 DOCTRINE CÉLESTE ? Ne devroit-elle
 pas , au contraire , diriger les Hom-
 mes au Bien , par l'Amour pur & dé-
 sintéressé du Bien ? Une Ame qui aime
 la Perfection , peut être facilement sé-
 duite

duite par une Idée sublime de Perfection. N'ai-je point à me défier ici de cette sorte d'illusion ? Une Doctrine qui ne présenteroit point d'autre Motif aux Hommes , que la Considération toute philosophique de la Satisfaction attachée à la pratique du bien , seroit-elle une Doctrine assez *universelle* , assez efficace ? Le Plaisir attaché à la Perfection intellectuelle & morale , seroit-il bien fait pour être senti par toutes les Ames ? Ce Plaisir si délicat , si pur , si angelique suffiroit-il dans tous les Cas , & principalement dans ceux où les passions & les Appetits tyrannisent ou sollicitent l'Ame si puissamment ? Que dis-je ! l'*Homme* est-il un *ANGE* ? son Corps est-il d'une Substance éthérée ? la *Chair* & le *Sang* n'entrent-ils point dans sa composition ? CELUI qui a fait l'*Homme* connoissoit mieux ce qu'il lui falloit , que le Philosophe trop

trop épris d'une Perfection imaginaire.
 CHAPITRE
 XXXIII. L'AUTEUR de toute vraie Perfection
 a approprié à la plus importante Fin
 des Moyens plus sûrs & plus agissants :
 IL a assorti ses Préceptes à la Nature
 & aux Besoins de cet *Etre mixte* qu'IL
 vouloit exciter & retenir. » IL a parlé
 » au Sage par la Voix de la Sageffe;
 » au Peuple, par celle du Sentiment &
 » de l'Autorité. Les Ames grandes &
 » généreuses peuvent se conformer à
 » l'Ordre par *Amour* pour l'Ordre. Les
 » Ames d'une moins forte trempe peu-
 » vent être dirigées au même But par
 » l'espoir de la *Récompense*, ou par la
 » crainte de la *Peine*. « (d) En rappel-
 » lant l'Homme à l'*Ordre moral*, l'AU-
 » TEUR de l'Homme le rappelle en
 » même temps à la Raison. IL lui dit;
 » fais bien & tu feras heureux : *sémes*
 » ☽

(d) *Essai de Pŷchologie*, Préf. x, xi.

» *Et tu recueilleras* : c'est l'expression
 „ fidèle du Vrai, la Rélation de la Cau-
 » se à l'Effet : une Graine mise en terre
 » s'y développe. (e)

Si l'Homme est de sa nature un *Etre-
 mixte* ; si son Ame exerce toutes ses
 Facultés par l'intervention d'un Corps ;
 si le Sentiment de la *Personnalité* est
 attaché au Jeu de certaines Parties de
 ce Corps ; (f) une DOCTRINE qui vien-
 droit du CIEL ne se borneroit pas à
 enseigner à l'Homme le Dogme de
 l'Immortalité de son Ame ; elle lui en-
 seigneroit encore celui de l'Immortalité
 de son Être. Et si cette DOCTRINE
 empruntoit des Comparaisons tirées de
 ce qui se passe dans les Plantes , elle
 par-

(e) *Ibid.* pag. 184, 185. Consultez encore le com-
 mencement du chap. IV, & la Note (a) du même chap.

(f) Revoyez ici le Chapitre I.

CHAPITRE
XXXIII. parleroit au Peuple un langage famili-
lier, mais très expressif; & sous cette
enveloppe, le Philosophe découvreroit
une *Préordination*, qui le frapperoit
d'au-

(g) C'est cette *Préordination* que j'ai tâché de développer dans le Chapitre XXIV de l'*Essai Analytique*, & dont j'ai crayonné les Eléments dans le Chapitre I de ces *Recherches sur le CHRISTIANISME*. Un habile Journaliste [*Bibliot. des Scienc. Tom. XVI. Part. II.*] m'a objecté que dans cette Hypothèse, il n'y auroit proprement ni *Mort* ni *Résurrection*: qu'il n'y auroit point de *Mort*, parce que le *Corps incorruptible* que je suppose ne meurt point, & que l'*Ame* ne s'en sépare point: qu'il n'y auroit donc point aussi de *Résurrection*, puisque les deux *Substances* n'étant jamais séparées, ne seroient jamais réunies. Il m'oppose cette déclaration de la REVELATION; que ceux qui sont dans les Sépulchres en sortiront en résurrection de vie ou en résurrection de condamnation &c.

Je proposerai à mon tour, quelques Questions sur l'Opinion commune. Sçait-on bien ce que c'est que la *Mort*? A-t-on de bonnes preuves qu'il soit nécessaire que l'*Ame* se sépare entièrement de tout *Corps* pour qu'il y ait une *Mort* proprement dite? La REVELATION nous apprend-elle que l'*Ame* de LAZARE se sépara de son *Corps* pour s'y réunir quatre jours après? La rupture de toute espèce de commerce entre le *Corps*

in-

d'autant plus , qu'elle seroit plus con-
 forme aux Notions les plus *psychologi-*
ques de la Raison. (g) Il admireroit ici,
 comme ailleurs , l'Accord merveilleux
 de

CHAPITRE
 XXXIII.

incorruptible que je suppose , & le Corps grossier ou
terrestre , la cessation absolue des mouvements *vitaux*
 de celui-ci , ne pourroient-elles suffire à constituer
 la *Mort* proprement dite ? Dans la rigueur philoso-
 phique & même théologique , la *Résurrection* exige-
 roit-elle indispensablement , que l'Âme allât se réu-
 nir à un Corps qu'elle auroit *entièrement* abandonné ,
 & ne suffiroit-il pas , que le Corps *incorruptible* auquel
 elle auroit été *unie* dès le commencement , & qu'elle
 n'auroit point dépouillé , *se développât* pour prendre
 une *nouvelle Vie* ? Convient-il de presser ces expres-
 sions de la REVELATION ; que ceux qui sont dans les Sé-
 pulchres en sortiront &c. ? La REVELATION devoit-elle
 parler au Peuple une Langue toute *philosophique* ?
 JOSUE' auroit-il été entendu , s'il avoit dit ; *Terre ar-
 rête-toi* ? Combien est-il dans l'ÉCRITURE de ces ex-
 pressions , dont il ne faut prendre que l'*Esprit* ? celles
 de la belle Parabole du *Grain semé en terre* , ne sont-
 elles pas de ce nombre ? Si le grand But de la REVE-
 LATION étoit d'annoncer au Genre - humain , que
 l'Homme *tout entier* étoit appelé à jouir d'une *Vie*
Eternelle , étoit-il nécessaire qu'elle s'exprimât plus
 exactement sur la *Mort* & sur la *Résurrection* ? Falloit-

 CHAPITRE
 XXXIII.

de la Nature & de la GRACE, & reconnoîtroit dans cette DOCTRINE CÉLESTE la Perfection ou le Complément de la vraie Philosophie. *Le temps viendra où ceux qui sont dans les Sépulchres entendront la voix du FILS de DIEU, & en sortiront, les uns en Résurrection de Vie, les autres en Résurrection de condamnation Résurrection de vie Heureuse Immortalité ! ce ne fera donc pas l'Ame seule qui jouira de cette Félicité : ce sera tout l'Homme. Je suis la Résurrection & la Vie Paroles étonnantes ! Langage que l'Oreille n'avoit jamais entendu ! Expressions dont la majesté annonçoit le PRINCE de la Vie ! . . . Je suis la Résurrection Il commande à la Mort & arrache au Sépulchre sa victoire.*

il qu'elle nous enseignât le secret de l'Union des deux Corps ; car c'est là qu'est cachée la Science de la Mort ?

Ce n'est pas ici le lieu de pousser plus loin ces
 Questions

Que n'aurois-je point à dire encore ! CHAPITRE
XXXIII.
 car ce grand Sujet est inépuisable, & je n'ai fait que l'effleurer. Une DOCTRINE qui viendrait du CIEL, devrait être dans une harmonie si parfaite avec la Nature de l'Homme & ses Relations diverses, que l'Expérience que l'Homme feroit des Préceptes & des Maximes de cette DOCTRINE, lui en prouvât elle-même la Vérité. CELUI qui auroit annoncé une pareille DOCTRINE, n'auroit donc pas craint d'en appeler à l'Expérience : *l'Homme qui voudra faire la Volonté de mon PERE, connoîtra si ma Doctrine vient de LUI ou si je parle de mon chef.* Que de Vérités pratiques je découvre dans ce

Questions: j'en accumulerois facilement un grand nombre d'autres: j'y reviendrai peut-être ailleurs. On comparera mon Opinion avec celle qui est plus généralement admise; & on jugera de la préférence que la mienne peut mériter. Consultez la Note (*) du Chap. I.

CHAPITRE
XXXIII. peu de mots ! *la Volonté de mon*
PERE l'amour de l'Ordre, l'obser-
 vation des Rapports , qui lient l'Hom-
 me à ses semblables & à tous les Etres
 *La Volonté de mon PERE* ; ce
 qu'IL veut est bon , agréable & par-
 fait *De mon chef* : cet ENVOYÉ,
 qui en appelle ailleurs à ses Oeuvres ,
 n'en appelle ici qu'à l'expérience jour-
 nalière de chaque Individu : c'est que le
 PRÉCEPTEUR de l'Homme connoissoit
 l'Homme : c'est qu'IL sçavoit que la
 Conscience parleroit un langage assez
 clair : c'est qu'en observant les Loix de
 la Raison , l'Homme reconnoîtroit que
 la RAISON ÉTERNELLE parloit :
il connoîtra si ma Doctrine vient de
DIEU. (h)

(h) Que le Lecteur qui a une Ame faite pour sen-
 tir , pour favouer , pour palper le vrai , le bon , le
 beau , le pathétique , le sublime , lise , relise , relise
 encore les Chapitres XIV , XV , XVI , XVII de l'Evan-
 gile

gile du Disciple chéri de l'ENVOYE; & qu'il se demande à lui-même, dans la douce émotion qu'il éprouvera, si ces admirables Discours ont pu sortir de la Bouche d'un simple Mortel? je n'ajoute pas d'un *Imposteur*; car le Lecteur que je suppose, seroit trop ému, trop attendri, trop étonné pour que l'odieux soupçon d'*imposture* pût s'élever un instant dans son Ame. Combien regrette-je que mon Plan ne me conduise pas à essayer d'analyser ces derniers Entretiens du meilleur & du plus respectable des MAITRES, de ce MAITRE qui alloit donner sa vie pour ses Amis, & qui en consacroit les derniers moments à les instruire & à les consoler! mais; que dis-je! l'admiration m'égare, & m'ôte jusqu'au sentiment de mon incapacité: de pareils Entretiens ne pouvoient être analysés que par ceux auxquels le MAITRE disoit, qu'*Il ne leur donnoit plus le nom de Serviteurs &c.* O que je plains l'Homme assez dépourvu de Sentiment ou d'Intelligence, ou assez dominé par ses préjugés, pour demeurer froid à des Entretiens où le BIENFAICTEUR de l'Humanité se peignoit Lui-même avec une vérité & une simplicité si touchantes & si majestueuses!



CHAPITRE
XXXIV.

CHAPITRE TRENTE-QUATRE.

La Doctrine

des premiers Disciples du FONDATEUR.

Parallèle de ces Disciples

& des Sages du Paganisme.

SI après avoir ouï la SAGESSE ELLE-même, j'écoute ces Hommes extraordinaires qu'ELLE inspiroit; je croirai l'entendre encore: c'est qu'ELLE parlera encore. Je ne me demanderai donc plus à moi-même, comment de simples Pécheurs ont pu dicter au Genre-humain des Cahiers de Morale fort supérieurs à tout ce que la Raison avoit conçu jusqu'alors; des Cahiers qui épuisent tous les Devoirs; qui les rappellent tous à leur véritable Source; qui font des différentes Sociétés répandues sur le Globe,

une